

Popcorn Press (Rubrique cinéma du lycée Van Dongen)

Sous l'initiative de Mme Chich et Yoann Sardet, rédacteur en chef d'Allociné

Rubrique créée et rédigée par Léo (2^{nde}6), Till (1^{ère}7), Tatiana (TVDG2), Romane (TVDG2) et Luisa (1^{ère}2)

N°1

Sommaire :

- **Edito** (rédigé par Luisa et Léo)
- **Recommandations cinéma (salle et streaming)** (rédigé par Léo)
- **Recommandation d'une série** (rédigé par Till)
- **Découverte d'un métier du cinéma** (rédigé par Romane)
- **Résultat du sondage** (créé par Tatiana et rédigé par Léo)
- **Point Box-Office** (rédigé par Léo)

Edito (par Luisa et Léo)

Chers élèves, cinéphiles ou non, du lycée Van Dongen,

Nous avons le plaisir de vous accueillir sur la rubrique cinéma de notre lycée, intitulée « Popcorn Press ». Vous trouverez ici plus ou moins fréquemment, en fonction du temps, et, il faut le dire, de la motivation des rédacteurs (car la qualité prévaut sur la quantité, n'est-ce pas), des articles et des brèves sur l'actualité ciné et série, ou bien des zooms sur quelques-unes des nombreuses facettes dont le septième art regorge. Ainsi, vous verrez sur le site de l'établissement : une critique de film actuel (au cinéma donc), ainsi qu'une critique de film que vous pouvez visionner sur une plateforme de streaming qui, au-delà du simple avis totalement subjectif, cherchera à vous offrir une expérience enrichissante, afin de vous donner ou non envie de voir l'œuvre cinématographique. Mieux vaut tout de même être curieux et tenter le visionnage pour se faire son propre avis... . Popcorn press vous propose également une critique de série, qu'elle soit bonne ou mauvaise (enfin, par le prisme de l'avis du rédacteur ou de la rédactrice), et donc, encore une fois, l'important est que vous vous forgiez votre propre opinion sur l'œuvre en question! Nous ferons en tous cas en sorte de mélanger les genres et types de contenus que nous évoquerons afin de ne pas être trop spécialisé et, à force, de vous épuiser. Nous incluons également une présentation d'un métier relié au cinéma, vous découvrirez ainsi qu'au-delà des simples métiers de cinéaste et d'acteurs, le cinéma regorge de métiers variés, tapis dans l'ombre de ceux qui attirent la lumière, mais qui pourtant sont indispensables, sans qui rien ne pourrait se faire. Mais ce n'est pas tout ! sur notre instagram (@cinema.vdg (n'hésitez pas à vous abonner pour être au courant de notre actualité !)), nous publierons les actualités cinéma ainsi que le portrait d'une personnalité en lien avec le cinéma, qui marque l'instant. Mais nous ne donnons pas

qu'à sens unique ! Nous souhaitons également vous donner la parole, et c'est ainsi que vous verrez chaque mercredi, sur notre instagram et au lycée, un sondage qui vous permettra d'exprimer votre opinion sur la question que nous vous poserons. Enfin nous tenons à rappeler que nous faisons tout cela car, pour nous, le cinéma est un univers magique, plein d'émotions, de sensations et de découvertes, il nous permet non seulement de nous divertir, mais aussi de réfléchir et de penser. Ne pas céder à l'attraction des films grand public et fouiner du côté du cinéma d'art et essai permettrait de sauver ce milieu, et d'avoir une expérience encore plus immersive, quasi-intéactive, qui mettra vos sens en éveil, fera entrer en jeu votre capacité de réflexion. Devenez un spectateur actif et non passif ! Le cinéma permet de s'évader de la réalité tout en y étant plus que jamais connectés. Bienvenue donc sur cet espace ouvert à tous, que vous soyez cinéphile ou juste curieux !

Critique cinéma (par Léo)

En salle : Beau is Afraid d'Ari Aster

Avec Beau is afraid, Aster ne se repose pas sur ses lauriers après deux excellents films d'horreur acclamés par la critique et le public : « Hérédité » et « Midsommar », et il nous le prouve bien ici avec cette odyssée comique, tragique et horrifique de trois heures. Je livre alors ici l'un des seuls points faibles du film maintenant puisque je parle de sa durée : pourquoi n'a-t-on pas eu droit au *final cut* de 4h qui aurait permis plus de linéarité au film et d'immersion au récit pour le spectateur ? J'attends avec impatience la sortie de la version non raccourcie...

Divisé en 4 actes, "Beau is Afraid" est un long-métrage démesuré. Joaquin Phoenix, présent absolument tout le temps à l'écran à l'exception des flash-backs, livre une performance démentielle pour un film qui l'est aussi. Original, jusqu'en boutiste et colossal objet de cinéma, voilà comment on pourrait résumer le long-métrage qui ne lésine pas sur l'exploration de fond en comble de la psyché de son personnage principal. On ne différencie jamais le rêve de la réalité, les angoisses de Beau de la cruauté du monde extérieur. Comme je ne peux pas faire une critique complète au risque de me perdre, je vais faire un micro avis acte par acte :

Le premier acte expose la situation, aussi bien extérieure (l'environnement de vie de Beau) qu'intérieure (sa psychologie), et autant dire que c'est un vrai cauchemar. Extrêmement complet, ce premier acte livre les tenants du récit et pose admirablement la situation. Le deuxième acte est plus calme et moins fourni sans toutefois être moins bien, il permet à Aster de faire ce qu'il fait de mieux : mettre de l'horreur partout où sa caméra passe. Le gentil couple qui se révèle être des séquestrateurs sadiques et détruits par la mort de leur fils, le camarade de guerre de ce dernier, fou à lier et ultra violent, la fille de Roger et Grace, dont le cauchemar dont elle est la protagoniste est terrifiant. Bref, l'horreur ici est insidieuse et pas démonstrative, cela prouve donc bien le génie de son auteur. Je remarque aussi

l'habileté d'Ari Aster à inventer des morts horribles, quelle inventivité dans le morbide ! Le 3ème acte est le plus original et onirique : Cette sorte de western (qui prépare bien au prochain film d'Aster) est la partie la moins tordue du long métrage, elle permet de se reposer, de tout bien mettre en place et de décompresser de tout ce qu'il s'est passé en amont. Ici, les gens sont bienveillants et non belliqueux. L'intérêt ici réside dans la séquence d'animation, d'une beauté plastique inouïe, qui rappelle les miniatures d'Hérédité, mais qui sont ici dépossédées de tout aspect horrifique. Cette séquence est comme une pause, une parenthèse enchantée, au milieu de ce terrible univers que nous dépeint l'imagination sans bornes du jeune prodige. Le retour de la violence et du pessimisme se fait de manière brutale, sans concession. La rupture entre l'enchantement et l'horreur est implacable et barbare.

Le quatrième et dernier acte nous livre les aboutissants du récit, de la comédie à la romance, en passant par le drame familial et le fantastique. On découvre ici que le destin de Beau est encore plus sombre que ce que l'on avait imaginé jusqu'alors. C'est une victime de la vie, et il en sera toujours ainsi. Il se fait martyriser par tout et tout le monde. Il est gentil, naïf et puéril, sans défense face à la barbarie extérieure. Il a vécu toute sa vie dans le déni et le mensonge de ceux en qui il croyait avoir confiance. Insidieusement, le spectateur se rend compte ici qu'il n'était pas bon d'espérer un happy end, le long-métrage se construisant en fait comme une tragédie sans issue, où l'horreur serait reine, où Beau s'enfoncerait de plus en plus dans les méandres d'un Enfer innommable auquel il lui serait impossible de réchapper. La comédie devient ici poisseuse, le drame devient maître et le burlesque effraie. Aster pousse tous les curseurs de son cinéma au rouge jusqu'à une explosion finale d'un pessimisme qu'on a rarement vu au cinéma.

Enfin, on relève une réalisation inventive, notamment lors des flash-backs au cours desquels le jeune réalisateur de 37 ans déploie tout son génie de metteur en scène. La photographie est par ailleurs magnifique. Nous avons donc ici droit à ce que l'on pourrait appeler un OFNI (objet filmique non identifié), une fresque d'une ampleur inouïe, alternant moments d'action et de repos, dans une énergie créatrice galvanisante malgré un manque de linéarité certainement dû aux nombreux cut que le film a dû subir par rapport à sa version originale.

Beau is Afraid, sortie le 26 avril 2023 en salle

Léo Guez--Weinich

En streaming : *Spencer de Pablo Larrain (2021) sur prime video*

Les plateformes sont souvent critiquées, mais comment le réalisateur méconnu bien que talentueux Pablo Larrain aurait pu avoir le budget de sortir en salles ce film totalement fictionnel et fantasmagorique autour de ces trois jours de la vie de Diana Spencer ? Les plateformes servent à ça aussi, à laisser une totale liberté aux créateurs de cinéma. Et le réalisateur espagnol, déjà auteur du biopic « Jackie » créé du cinéma. Les images sont

constamment magnifiques, les plans sont fabuleux, les couleurs sont choisies à la perfection et ce filtre brumeux permanent donne une impression de fable onirique à l'ensemble. Les scènes d'un fantastique inquiétant sont aussi particulièrement bienvenues pour renforcer le fort geste artistique dont fait preuve le long-métrage. Autre point positif du film : la prestation de Kirsten Stewart, renversante dans ce rôle de composition complexe. Un jeu tout en retenue qui permet au spectateur d'explorer les nombreuses facettes du personnage, son anorexie, ses fantasmes, son mal-être, ses scarifications, ses névroses, ses doutes, ses peurs... On la suit constamment si bien que nous devenons contre notre gré voyeuristes et témoins passifs de la progressive descente aux enfers que son personnage est en train d'effectuer. L'ambiance est ainsi très bien travaillée, à grand renfort d'une musique dissonante qui peut lasser dans la seconde partie du film. Malheureusement, Spencer tourne un peu en rond dans les névroses de son personnage et le scénario manque d'ambition. On regrette en effet le manque d'ampleur du geste scénaristique, à l'opposé de la magistralité du geste artistique. On finit par un peu s'ennuyer en sa fin, asphyxiés par le manque de renouveau. Mais, après le visionnage, on retient tout de même la grande originalité dont fait constamment preuve le film, et l'audace de ne pas faire un "vrai" biopic, ne se concentrant que sur une courte période de la vie de Diana. Une digression hypnotique. Et rien que pour cette singularité, pour ce beau geste, se réserver deux heures de sa journée serait une bonne idée...

Spencer, visionnable sur Prime Video

Léo Guez—Weinich

Recommandation série (par Till)

La première saison de True Détective (série HBO) a été saluée par la critique comme l'une des meilleures séries de l'histoire de la télévision. Elle a captivé les téléspectateurs avec son intrigue complexe, ses personnages profondément humains et sa réalisation magistrale. Les autres saisons, dispensables, sont indépendante de la saison 1. L'histoire se déroule en Louisiane et suit deux détectives de la police d'État, Rust Cohle (joué par Matthew McConaughey) et Martin Hart (joué par Woody Harrelson), alors qu'ils enquêtent sur un meurtre brutal commis dans les marais de la région. Au fur et à mesure que l'enquête avance, les deux hommes se retrouvent confrontés à leurs propres démons intérieurs et à leurs faiblesses, tout en essayant de résoudre le mystère de cette affaire. La série est remarquable pour son esthétique sombre et atmosphérique, qui crée une ambiance inquiétante et mystérieuse tout au long des huit épisodes. La réalisation de Cary Joji Fukunaga (No Time to Die) est tout simplement époustouflante, créant des plans séquences complexes et des scènes de poursuite haletantes qui laissent le téléspectateur sans voix. Mais ce qui rend vraiment True Detective unique, c'est la façon dont elle explore les thèmes profonds de la vie, de la mort, de l'amour, de la religion et de la culpabilité. Les personnages sont incroyablement bien écrits et interprétés, et les performances de McConaughey et

Harrelson sont tout simplement extraordinaires, le tout accompagné d'une BO phénoménale. En somme, la première saison de True Detective est une expérience de visionnage immersive, palpitante et émotionnellement puissante. Si vous cherchez une série policière qui sort des sentiers battus et qui vous fera réfléchir longtemps après son visionnage, alors True Detective est vraiment faite pour vous.

True Detective, série HBO, disponible sur HBO Max, Amazon Prime Video, Apple TV, Vudu

Découverte d'un métier du cinéma : directeur de production (par Romane)

Le directeur de production dans l'industrie cinématographique est responsable de la gestion globale de la production d'un film. C'est un poste clé qui implique une coordination étroite avec le réalisateur, le producteur et d'autres membres de l'équipe de production. Voici un aperçu des principales responsabilités et tâches d'un directeur de production :

-Budget et planification : Le directeur de production élabore le budget prévisionnel du film en tenant compte des besoins en termes de main-d'œuvre, de lieux de tournage, de matériel et d'autres ressources nécessaires. Il doit également établir un calendrier de production détaillé pour respecter les délais.

-Gestion des ressources humaines : Le directeur de production recrute et supervise les membres de l'équipe de production, y compris les assistants de production, les coordinateurs de plateau, les chefs de département, etc. Il coordonne également les horaires de travail et s'assure que toutes les équipes sont bien informées et préparées. -

Coordination de la logistique : Cela comprend la réservation des lieux de tournage, la location de matériel, la gestion des permis de tournage et la coordination des déplacements et de l'hébergement de l'équipe.

-Contrôle des coûts : Le directeur de production doit veiller à ce que le film respecte le budget alloué. Cela nécessite de surveiller les dépenses et d'apporter des ajustements si nécessaire, en consultation avec le producteur.

-Gestion des problèmes et des imprévus : Pendant la production, il peut y avoir des problèmes imprévus tels que des retards météorologiques, des problèmes techniques ou des problèmes de sécurité. Le directeur de production doit être capable de résoudre ces problèmes rapidement et efficacement pour minimiser les interruptions de tournage.

Pour devenir directeur de production dans le cinéma, il n'y a pas de parcours spécifique. Cependant, il est recommandé de suivre des études dans des domaines liés à la production cinématographique, tels que le cinéma, les arts du spectacle, la communication ou la gestion de projet. Une formation en gestion de production ou en gestion d'entreprise peut également être utile pour acquérir des compétences en gestion budgétaire, en planification et en coordination. On note que l'expérience pratique sur le terrain est souvent considérée comme essentielle pour accéder à des postes de direction de production. Travailler comme

assistant de production, coordonnateur de plateau ou dans d'autres rôles de production peut offrir une expérience précieuse et permettre de progresser vers des postes de direction. La connaissance de l'industrie cinématographique, des procédures de production et des contraintes budgétaires est également essentielle pour réussir en tant que directeur de production.

Pour aller plus loin... : Vidéo d'expériences de directeurs de production : <https://www.cpnef-av.fr/films/directeur-de-production>

Résultat du sondage : (créé par Tatiana ; article rédigé par Léo)

Nous vous avons demandé la semaine dernière via trois canaux : notre insta (cinema.vdg), un questionnaire google forms et une fiche affichée au lycée quelle était votre sitcom préférée entre Brooklyn nine-nine, Big Bang Theory et Friends. Nous avons recueilli vos réponses, et autant dire que les résultats n'ont pas surpris.

Classement :

1 : Friends

2 : Brooklyn nine-nine

3 : The Big Bang Theory

Pour vous rafraîchir la mémoire, voici un petit résumé de chaque série :

Friends : Les péripéties de 6 jeunes newyorkais liés par une profonde amitié. Entre amour, travail, famille, ils partagent leurs bonheurs et leurs soucis au Central Perk, leur café favori...

Brooklyn nine-nine : La vie au sein du commissariat de police de Brooklyn n'est pas de tout repos : une pléiade d'inspecteurs un poil loufoques doivent jongler entre leur mission de protéger et servir les habitants de la ville, leur vie personnelle et surtout celle du bureau.

The Big Bang Theory : Leonard et Sheldon pourraient vous dire tout ce que vous voudriez savoir à propos de la physique quantique. Mais ils seraient bien incapables de vous expliquer quoi que ce soit sur la vie "réelle", le quotidien ou les relations humaines... Mais tout va changer avec l'arrivée de la superbe Penny, leur voisine. Ce petit bout de femme, actrice à ses heures et serveuse pour le beurre, va devenir leur professeur de vie !

L'occasion pour vous de (re)visionner ces sitcoms cultes !

Le Box-Office de la semaine : semaine du 24 au 30 mai 2023

1 - La Petite Sirène : 582 814 entrées

2 - Fast and Furious 10 : 514 473 entrées (cumul : 1 655 319)

3 - Les Gardiens de la Galaxie 3 : 305 098 entrées (cumul : 2 990 814)

4 - L'amour et les Forêts : 220 327 entrées

5 - Jeanne du Barry : 156 279 entrées (cumul : 557 460)

6 - Omar la Fraise : 140 144 entrées

7 - Super Mario Bros : 106 524 entrées (cumul : 7 001 701)

8 - L'exorciste du Vatican : 56 717 entrées (cumul : 334 786)

9 - Lest Trois Mousquetaires : 55 231 entrées (cumul : 3 274 097)

10 - Les Chevaliers du Zodiaque : 41 841 entrées

Total des entrées en mai 2023 : 14,26 millions soit une hausse de 27,9% par rapport à mai 2022

Merci de votre lecture et de l'intérêt que vous portez à notre rubrique,

A bientôt, l'équipe de Popcorn Press

Mise en page : Léo Guez--Weinich